



BUREAUX No 25 RUE ST-THÉOPHÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de m'en aller de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 37.

MONTREAL, 30 AVRIL 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Éditeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LE BAL EST COMMENCE.

LA PROVINCE.—M. Joly, excusez-moi, je ne puis plus danser avec vous. Vous me faites toujours danser des danses défendues et vous me serrez trop fort. M. Chapleau, votre bras, s'il vous plaît.

Feuilleton

TREIZE A TABLE.

Le chien pansé, on le couche sur son coussin, et comme je lui ai prodigué du sucre à foison, il daigne se taire et s'assoupir. Tout rentre dans le calme.

Nous entanons le potage, madame Bardot n'arrive toujours pas. Enfin, on somme! C'est elle.

Non, c'est une dépêche:

« A fait le compte..... serions treize, viendrai qu'après dîner.

« Anastasio. »

Mme Mirault devint blanche comme un drap, et son mari

rouge comme un radis; ma Cecile est toute inquiète et moi je regardo Saint-Phart qui fait disparaître son potage avec une dextérité prodigieuse; il l'arrose ensuite d'un petit doigt de vin généreux, et fait claquer sa langue en clignant les yeux du côté du maître de la maison:

—C'est exquis! murmure-t-il.

Mais personne ne lui répond, tout le monde est mélasé, et chacun compte pour s'assurer que nous sommes bien treize. On est décidément très superstitieux dans la famille de ma Cecile. Je ne vois de calme que la tante sourde, et Saint-Phart, qui se bautre de nœuds-d'œuvres; ce n'est pas possible, cet homme n'a pas mangé depuis huit jours.

C'était pas la peine de me don-

ner tant de mal pour amener la treizième convive, c'est vraiment une fatalité, je n'ose plus lever les yeux, je sens peser sur moi le regard tout rompli de reproches de Mme Mirault; mais qu'y puis-je. elle m'a dit de lui ramener un convive de gré ou de force, je l'ai fait, qu'elle s'en promue à la coassino Anastasio; je ne peux pas decemment dire à ce Saint-Phart de s'en aller!... A présent qu'il me gêne, je le trouve deux fois plus commun, ses mains me font l'effet de vraies pattes, il mange comme un goinfre, il boit comme un tron; et puis, qu'est-ce que c'est qu'un homme qui accepte le dîner de gens qu'il ne connaît pas, ça ce ne peut être qu'un pique-assiette. Comment ai-je pu invité ce grossier versor-nage et lo

présenter comme mon ami?

Oh! humanité! te voilà bien!

Quelqu'un peut nous servir, nous le parons de toutes les qualités; il devient inutile, nous l'appelons intrus et le poussons dehors! Eternelle comédie qui se joue depuis le premier échelon jusqu'au dernier de l'échelle sociale.

Chacun fait des efforts pour reprendre sa gaieté, et comme le dîner est excellent, que les vins sont généreux et variés, on arrive à se déridier peu à peu.

Il n'y a que Mme Mirault dont le visage reste assombri; elle aubète de ne point regarder Saint-Phart, cet homme qui, non content d'être le treizième, a encore érasé la patte de Bijou; mais Saint-Phart ne fait attention qu'à

une chose, emplir son assiette et la vider: je l'ai amené pour dîner, il s'en acquitte; il ne parle au commandant que pour tendre son verre, il se retourne ensuite vers la tante Bourot, la salue et avale.

Celle-ci est persuadée que Saint-Phart est le prétendu; jo l'entends qui dit à la cousine de province:

—Jo croyais plus jeune, on m'avait dit qu'il était beau garçon, je le trouve laid. Enfin, s'il plaît à Cécile, c'est tout ce qu'il faut.

—Vous vous trompez, reprend la dame aux lèvres minces, le futur est celui qui est près de Cécile; ne trouvez-vous pas que c'est inconvenant de les avoir placés l'un à côté de l'autre? La mère oublie trop qu'un mariage projeté n'est pas toujours accompli.

—Oui! oui! vous avez raison, répond la sourde qui veut faire croire qu'elle a entendu moi je préfère le riz-de-veau parce que jo n'ai plus de dents.

La cousine se tourne du côté de son voisin de droite, le frère de M. Mirault.

—N'êtes-vous pas de mon avis, monsieur?

—Non, madame; si ces deux jeunes gens sont à côté l'un de l'autre, c'est parce que la cousine Anastasie, qui devait les séparer, n'est pas venue, et pour ma part jo n'y vois aucun mal, lors même que le mariage ne se ferait pas.

La femme du notaire de province me lance un regard méchant; décidément, jo ne lui plais pas, elle me produit le même effet.

Pout-être avait-elle rêvé faire épouser ma Cécile par son benêt de fils.

Enfin nous approchons du dessert: j'en suis bien aise; encore un quart d'heure, et Saint-Phart s'échappera, comme il dit.

Ce qu'il a absorbé est effrayant, aussi est-il devenu très communicatif; chacun cause avec son voisin ou sa voisine, ma Cécile est auprès de moi, mon bras frôle le sien: comme je serais heureux si je n'étais pas si préoccupé, m'at-on assez gâté ma soiree! Mon attention est attirée par la voix du commandant répondant à Saint-Phart.

—Mais, sacroblon! monsieur! je vous dis que je n'en ai pas, j'ai ou les pieds labourés par un boulot!

—Et moi, je vous soutiens que vous en avez, reprend avec véhémence le petit homme, j'en ai découvert chez des gens qui ne voulaient pas y croire, et des perforants encore; on parlait de couper le pied, monsieur, je suis venu ma trousse en main, j'ai opéré, j'ai extirpé le délinquant, je l'ai fait voir aux populations étonnées, qui m'ont illico proclamé le grand, l'habile, l'incomparable Saint-Phart! Si je l'avais voulu, jo serais décoré de plusieurs ordres, ayant tenu entre mes mains une quantité de pieds, appartenant à des têtes couronnées; mais je veux mon indépendance! gardez, gardez vos honneurs et vos rubans, et sachez que tous les pieds sont égaux devant moi! Ah! mais! voilà comme je suis, je n'ai qu'une manière de voir et je vous dis que vous en

avez, la dame sourde en a, toute l'honorable société qui m'environne en possède; aussi permettez, gens aimables qui m'avez si bien traité, que je porte un toast!

Saint-Phart se lève, réclame le silence, s'essuie les yeux, et d'une voix ému:

—Famille respectable qui fut pour moi si hospitalière, je n'oublierai jamais les deux heures que jo vions de passer dans votre sein; mon dévouement vous est acquis; de jours, de nuit vous pouvez appeler Saint-Phart, il sera toujours prêt à vous soulager. Voici mes cartes, vous y trouverez mon adresse, et maintenant jo bois à la destruction de vos cors! Il vide son verre d'un trait. Adieu, chers et nouveaux amis, je vous

(La suite au p

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 30 AVRIL 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada Boite 2144 P. O. Montréal.

PARLEMENT PROVINCIAL.

(Dépêches spéciales.)

Québec 29 avril 1881.

Le lieutenant gouverneur a ouvert le parlement cet après-midi avec son agrès ordinaire.

Il s'est rendu habillé sur son tronto six dans la salle des vieillards malfaisants et l'huissier de la verge noire ayant invité les membres de l'assemblée législative à comparaitre devant lui il ne lui a pas pu de prononcer le discours suivant du trône:

Vieilles têtes sèches et espèce de coquesirops.

Il y a une bonne escousse que je ne vous ai pas rencontrés et ça me fait beaucoup de plaisir de vous voir assemblés ici aujourd'hui. La dernière session n'a pas été traitre mais celle-ci promet d'être plus éroustillante.

Mon gouvernement se propose de législater de manière à assurer pour l'avenir la prospérité de ce beau pays.

Une mesure vous sera présentée pour régler la manière dont se feront les élections des députés afin d'empêcher les électeurs de confier leurs mandats à des hommes imbus de principes révolutionnaires et hostiles au bel ordre qui régné aujourd'hui dans les affaires de la province.

Mon administration a décidé

dans sa sagesse de se défaire du chemin de fer du Nord dont l'exploitation est ruineuse pour le pays et de le louer à un syndicat composé exclusivement d'honnêtes gens comme ceux qui forment l'entourage de mon premier ministre.

Vous donnerez une attention toute spéciale à un projet de loi qui vous sera présenté à l'effet de faire payer aux municipalités les sommes qu'elles ont empruntées en 1855 et en 1857. Mon gouvernement a eu un soin tout particulier d'insérer dans le bill des dispositions avantageuses pour la ville de Québec qui n'a jamais manifesté le désir de payer ce qu'elle doit au gouvernement. En revanche Montréal paiera jusqu'au dernier sou.

Il sera aussi soumis à votre considération des projets de loi au sujet du chemin de fer de Québec au lac St. Jean et de celui des Basses Laurentides, car il faut de toute nécessité qu'une de ces routes aboutisse d'une manière ou d'une autre.

Pendant cette session vous aurez à délibérer sur la taxe directe qu'il faudra imposer sur le peuple de la manière la moins verticale possible.

Espèces de coquesirops.

Les estimés de l'année vous seront soumis et vous serez appelés à voter les subsides nécessaires pour mon gouvernement et ses amis. J'espère que vous ne vous montrerez pas trop mal à main et que vous enverrez fort sans vous soucier de la manière dont vous vous y prendrez pour avoir les fonds.

Vieilles têtes sèches et coquesirops.

Jo vais vous laisser à vos importants travaux avec l'espoir que le ciel vous éclairera dans votre législation et que vous ferez tout pour rendre le peuple meilleur.

Le parlement s'est ajourné à lundi.

LE SYSTEME DES PASSES.

Sur le chemin de fer du Nord beaucoup trop de *passes* sont données à des gens qui n'y ont aucun titre. Il est temps que M. Sénécal mette fin à cet abus.

Le *Vrai Canard* a consulté un theologien de cette ville parfaitement indépendant en politique.

Il nous a dit que le système des passes est formellement défendu par les Ecritures. Voici les textes qu'il cite à l'appui de son opinion:

Rois I. 20. 35. Tu paieras. Rois II. 4. 7. 8. Samuel II. 1. 5. 7. Allez et payez.

Ecclésiaste 5. 4. Ne négligez pas de payer.

Exode 21, 18. Il paiera.

Exode 21 36. Il paiera assurément.

Nombres 20. 18. Tu ne passeras pas.

Ajoutons à ces citations le 3ème verset du premier chapitre de Jonas où l'on voit qu'il n'était pas plus difficile d'avoir des passes qu'aujourd'hui. "Il paya le prix de son passage et s'en alla."

A part ces préceptes pour les

voyageurs nous trouvons dans la bible des instructions très-sévères pour les gerants de chemins de fer:

Juges 8. 23. Ne permettez point à un homme de passer.

Nabum. 1 15. Les méchants ne passeront plus.

Isaie 34. 10 Nul homme ne passera.

Mathieu 24. 34. Marc 13. 20. Cette génération ne passera pas.

Et terminons par ses paroles du prophète Jeremie. "Quoi qu'ils hurlent, ils ne passeront point."

CORRESPONDANCES.

Mon cher *Vrai Canard*,

L'hôtel Richelieu marche de progrès on progress. Les améliorations et les agrandissements s'y succèdent avec une rapidité vertigineuse.

L'accaparement du pâté de maisons compris entre la place Jacques-Cartier et la rue St. Vincent, qu'on traitait naguère d'utopie, pourrait bien un jour se réaliser.

Isidore est un homme pratique qui connaît le fort et le faible de l'humanité. Il étudie son public et se l'accapare.

L'ameublement est riche et commode, le personnel poli et nombreux, la nourriture et les boissons de premier choix.

En un mot, Isidore a mis la main sur la clef du succès, mais il semble avoir péché par un côté. Qu'il nous permette de lui donner un conseil.

Aux repas le service des tables se fait avec une lenteur désespérante, pour ceux qui ont autre chose à faire que d'admirer les jeunes beautés qui déservent les clients.

Pour la clientèle d'un hôtel commercial il est préférable d'avoir des filles qui savent servir que de belles filles.

Isidore semble trop tenir aux belles filles sans s'occuper de leurs autres qualités. Et les belles filles de leur côté, s'imaginent avec raison que leur beauté n'a pas été engagée exclusivement pour servir ou enlever le potage, s'occupent à faire de l'œil aux *sucells*, au grand détriment des autres que les crampes atteignent.

Ecoute mon Isidore, quand je vas dîner chez toi c'est pour manger et une belle fille n'emplit pas le ventre d'un homme; au contraire.

Que la fille qui me sert soit belle, je n'y ai pas l'objection, mais qu'elle me serve, morbleu, si non tu perdras mon tronte sous au moins une fois par semaine.

Tout à toi.

Un affamé.

Note de la rédaction. — Notre correspondant est un Gargantua aux entrailles immenses, mais qui n'a ni yeux ni oreilles. Il a probablement fait quelques avances auxquelles on n'a pas répondu, et il méritait bien pour sa punition de ne pas avoir de dessert. Le *Vrai Canard* qui est un beau garçon, très poli et très convenable dans la société des demoiselles

d'hôtel, a toujours mangé à sa
faim et n'a qu'à se louer de
la conduite des nymphes d'Isidore
à son égard.

UN AFFAIRE.

Mon cher *Vrai Canard*,
Comme je t'écris juste au mo-
ment où le retour de la belle sai-
son va reverdir les peouses de
mon jardin, où la brise tiède du
printemps va répandre partout le
parfum délicat de mes fleurs, tu
t'imagines peut-être que je viens
souhaiter la bienvenue aux habi-
tués, que cette époque de l'année
ramène sous mes frais ombrages.
Détrompe toi... je viens pleurer.
Tout est soleil et gaieté dans la
nature, mais mon cœur est en
deuil. J'avais espéré, insouciant
et coquette, reprendre mes joyeux
ébats dans le beau bassin remis à
neuf et attirer les regards pas-
sionnés de mes anciens admira-
teurs. Hélas! cher *Vrai Canard*,
le sourire à fui mon bec, mon ailé
droite s'est desséchée, et bien que
le brise de Montréal ne m'ait pas
encore fait lâcher l'eau, comme
dit Galipeau, je suis noyé... dans
les larmes.

Mais tu as sans doute hâte de
connaître l'objet de ma douleur.
Eh bien! écoute et si tu n'es pas
un corrompu et un débauché, tu
l'indigneras avec moi.

Tout près de mon domaine, a
quelques pas du jardin Viger, on a
consacré la rude saison d'hiver à
établir un lieu de plaisir destiné
à me faire une rude concurrence.
Là comme chez moi, il y aura des
bassins, des fleurs blanches et
rouges, des femmes jeunes et jo-
lies, et de plus—voilà ce qui fera
mon éternel désavantage— ce lieu
possèdera l'attrait du mystère, le
vulgaire en sera impitoyablement
exclus, on n'y recevra que de
rares élus.

Tu t'étonnes, sans doute, de
m'entendre jeter un cri d'arme,
mais prend patience, il ne sera
pas le seul. Il sera bientôt suivi
de celui des certaines d'épouses
délaisées qui aimeraient cent fois
mieux voir leurs maris, dans les
clubs autrefois si abhorrés, que de
les voir dans ce paradis de Maho-
met, vers lequel, tous les soirs, je
les verrai se diriger en jetant un
regard dédaigneux sur le jardin
Viger.

Tu sais donc qu'il n'y a pas que
le dépit et la jalousie qui me
font pleurer.

La morale outragée, les mères
et les épouses délaisées, la repu-
tation de notre quartier compro-
mis, voilà ce qui me rend triste
jusqu'à la mort.

Un autre motif, qu'en Canard
pratique, tu sauras apprécier, c'est
que je donne gratis aux visiteurs
de mon jardin, les jouissances
qu'il renferme, et là on
chargera des prix fous, on imposera
toutes sortes de fatigues aux
gens, et malgré tout je serai dé-
laisée. Ah! mon cher *Vrai Canard*,
toi dont la constance m'est
garantie par ta modeste fortune
et des goûts économiques, tu ne
m'abandonneras pas. Tu m'assis-
teras dans la campagne que je
veux entreprendre contre ces ri-
vales odieuses, qui, non seule-



L'EMBARRAS DU MOMENT.

CHAPLEAU—Tu le vois bien, mon cher Sénécals, c'est impossible
de nous tenir comme ça plus longtemps. Il faut changer notre jeu.

ment, veulent faire cesser mon
utilité, mais qui attireraient sur
notre ville les vengeances que le
ciel réserve aux peuples libidi-
neux.

A toi pour la vie,
La cane du Jardin Viger.

Not. Edit.

Oui nous aiderons la Cane du
jardin Viger et toutes les autres
canes vertueuses qui voudront
travailler à faire disparaître ce
b.....ouge aristocratique qui
deshonore notre plus beau quar-
tier canadien. Nous protesterons
contre l'idée saugrenue de ceux
qui ont imaginé de faire du quar-
tier canadien-français de notre
ville l'égoût collecteur destiné à
recevoir les immondices du Bea-
ver Hall.

Si les *West endmen* ne tiennent
pas à avoir leurs portes ces ga-
lantes dorées, qu'ils les chassent,
très-bien, mais pas dans notre
bout. La rue St. Denis est un en-
droit fashionable et honnête, nous
ne laisserons pas la débâche et
planter sa tente et y étaler son
luxu scandaleux. Nos sympathies
ne sont pas pour les oiseaux de
toute espèce qui iront s'y faire
planer, mais nous prenons parti
pour la portion honnête de notre
population que le scandale pour-
rait atteindre. Si la voix puis-
sante du *Vrai Canard* ne suffit
pas, nous ferons appel à l'autori-
té et nous forcerons à agir ceux à
qui a été confiée la garde de notre
ville. Si ce moyen était insuffi-
sant, nous en avons un autre à
notre disposition et dont l'effica-
cité ne sera mise en doute par
personne.

Monsieur le rédacteur.

Il y a quelque temps je voyais
sur des journaux qu'il y avait
trop de monde qui voulait avoir
des places au gouvernement. Vous
devriez bien écrire que si le gou-
vernement ne donnait pas tant
d'avantages à ses employés il n'y
aurait pas tant de demandes. Un
individu gagne \$1,000 et il a le
temps de spéculer et nous même

dans notre branche j'en connais,
comme X... au bureau de poste qui
travaille pour l'assurance British,
Z... à la Douane commerce sur
les montres et vend des maisons
il fait du dommage aux agents
d'immobles. D'autres qui sont
messagers à la poste et collectent
pour le public. Si les gens ne
voyaient pas tant d'aise au gou-
vernement les ministres ne se-
raient pas tant suppliés. Si vous
voulez faire un article en ce sen-
s vous obligerez plusieurs de vos
lecteurs.

UN LECTEUR.

Mon cher *Vrai Canard*,
Ci inclus vous trouverez une
adresse qui était sur une vingtaine
de quarts qui sont passés à une
station du chemin de fer Q. M. O.
& O. et qui si publié dans votre
excellent journal pourrait être
intéressante pour vos lecteurs.

M. Dufrenne
Morjeau
limiro 221 notre
danne trite,
Montreale.

On lit ce qui suit dans la *Mi-
nerve* de mardi soir le 26 courant,
première page, première colonne:
" On aurait découvert un cas
de trichine dans la poison, à Cinci-
nati
Cola se passe de commentaires.

C'était en Angleterre, il y a une
trentaine d'année; une belle lady
traversait le Strand dans un cou-
pé très-bes et très-élégant. Sur-
vint un embarras qui arrêta la
voiture.....Lady et belle, elle
n'était pas habituée à attendre;
dans son impatience, elle met sa
jolie figure hors de la portière
pour dire à son cocher d'avancer.
A ce moment, passait juste à la
hauteur de sa figure, un robuste
charbonnier qui se trouva face à
face et presque front à front avec
elle. Que fait-il dans son admira-
tion? Il saisit à doux mains ce
charmant visage, et il y applique
un baiser de charbonnier! L'air
des domestiques! Un policier

passait on arrête notre charbon-
nier; on le couduit, je me trompe,
la duchesse le conduit elle-même
chez l'alderman. Elle veut une
vengeance éclatante. C'est la
violation de la loi la plus sacrée
de l'Angleterre de la loi de l'*ha-
beas corpus*. Rien que la mort n'é-
tait capable de punir un tel for-
fait!

" Eh! quo m'importe, s'écria
tout à coup le charbonnier avec
enthousiasme, toutes les punitions
de la terre, j'ai embrassé la plus
belle femme des trois royaumes!"

A ce mot, la colère de la belle
lady tombe comme par enchante-
ment, elle n'est plus irritée, elle
est embarrassée, et finit par dire,
en balbutiant à l'alderman: Lais-
sez le aller, ce pauvre homme! Il
est fou!"

La scène se passe dans une soi-
rée Adossé à la cheminée un
invité étouffe un bâillement.

— Vous vous ennuyez, Mon-
sieur? demande un voisin.

— Oui, Monsieur, et vous?
— Moi, de même.
— Alors si nous nous en allons?
— Je ne peux pas, moi, je suis
le maître de la maison.

La première explication du der-
nier rebus nous a été donnée par
Melle Eugénie Popin de Montréal
qui a obtenu l'abonnement de
six mois.

RÉBUS No. 3



Explication du dernier Rébus.

Il faut voter contre la journée
de corvée

MESDAMES,

Voulez-vous avoir un beau chapeau?
Vous plait-il d'avoir de magnifiques
plumes, fleurs, rubans, dentelles, enfin
désirez-vous être coiffé à la mode?
Ne manquez pas de vous rendre chez
GRAVEL & THIBAULT, là, vous
trouverez tout ce dont vous aurez be-
soin. Rappelez-vous que la coiffure est
le complément de la toilette d'une
dame et qu'elle n'est réellement bien
coiffée qu'autant que son chapeau a
cette tournure, cette forme, cette élé-
gance que savent si bien leur donner
les modistes de chez Gravel et Thi-
bault 587 rue Ste Catherine.

N. B.—Melle Ducloux chargée de la
direction du département des modes,
aidée de Melle Dubé et de plusieurs
autres modistes recevront avec em-
pressement et politesse les dames qui
voudront bien leur confier leur cha-
peau.

Il nous fait plaisir aussi d'attire
l'attention des messieurs sur notre
département de Tweed dont les qua-
lités et les bas prix défient toute con-
currence.

1881 COMMERCE DU PRINTEMPS 1881

TWEEDS ! TWEEDS !

N'allez pas acheter vos TWEEDS ou autres ETOFFES ailleurs avant d'avoir vu le Stock de DUPUIS FRERES.
Vous trouverez là l'assortiment le plus considérable de peut-être toute la Puissance en

Tweeds Ecossais,

Tweeds Anglais,

Tweeds Canadiens,

Draps et Casimirs noirs,

Serges françaises, Tricots et autres étoffes pour habillements d'hommes,

Le tout a certainement 25 par cent de moins qu'ailleurs.

Les Frères DUPUIS étant maintenant agents pour un certain nombre de Manufactures Européennes et Américaines, et faisant affaire directement avec les Manufactures de Tweeds Canadiens, il est facile de comprendre qu'ils achètent à meilleur marché que les autres, et qu'ils peuvent par conséquent aussi vendre à bien meilleur marché. Allez donc chez

DUPUIS FRERES,

605 Rue Ste-Catherine—Coin de la Rue Amherst.

MONTREAL.

LISEZ ! LISEZ !!

Afin de pouvoir vendre nos marchandises meilleur marché que nos concurrents, nous les avons importés de Paris, suivant ainsi, les profits des marchands en gros, et les dames qui seront assez bonnes de venir examiner notre assortiment, sont certaines de pouvoir trouver à nos magasins, le meilleur assortiment de marchandises élégantes, et aux même prix que le gros.

Nos plumes sont tellement bon marché, que certain voisin, aussi envieux que jaloux, colportait à ses clients que nous avions passé ces marchandises en contrebande, ce qui nous a assuré une vente rapide de nos plumes. Ceci s'est passé l'année dernière. Cette année, ayant acheté en plus grande quantité, nous pouvons les vendre encore meilleur marché. Nous avons constamment en magasin au-delà de dix mille dollars de plumes, nos clientes sont certaines de trouver, tout ce qu'elles auront besoin d'acheter.

BOISSEAU FRERES,
237 Rue St-Laurent.

Ont obtenu la plus haute récompense, pour chapeaux de Dames, à l'Exposition de 1880.
Voyez leur vitrine.

Avril 30

jno



E. FENIQU

Médecin Vétérinaire

A l'honneur d'informer le public qu'il continue à exercer la profession de médecin vétérinaire et qu'il donnera ses soins à tous les animaux qu'on voudra bien lui confier.

De la science pas de charlatanisme

E. FENIQU,

No. 125 Rue des Commissaires, coin de la Rue St Gabriel.

30 avr. l

4-i

CITY HALL SHADES

15—GOSFORD—15

FREE LUNCH! FREE LUNCH!

Soupe plantureuse et pain frais à discrétion.

PORK & BEANS

10 Cents l'Assiété 10 Cents.

JAMES FAHEY.

30 avril

2-i

LE CELEBRE de L'ELLEGANCE

C'est bien simple à dire, c'est de porter un chapeau acheté chez Véroine & Lefrançois, No. 614 rue Ste-Catherine. Il n'y a pas une place à Montréal où l'on puisse acheter à meilleur marché un chapeau de soie ou de feutre à la dernière mode de Paris, de Londres ou de New-York. Qu'on se le dise.

DEMENAGEMENT.

L. C. De TONNANCOUR.

MARCHAND-TAILLEUR.

vient de quitter son ancienne place pour ouvrir un magnifique établissement au No. 119 rue Notre-Dame. Il tiendra toujours en mains un assortiment considérable de tweeds écossais, français et canadiens, dans les plus beaux patrons. Il donnera toujours comme par le passé une stricte attention à toutes les commandes.

Le public est invité à venir visiter l'établissement et juger par lui-même de la qualité et de la beauté de ses étoffes.

AU GRAND MAGASIN D'UN SEUL PRIX.

Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos étoffes à robe, vous aurez une étoffe à robe de bonne valeur pour 85c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie pour vos Indiennes, vous aurez une Indienne de bonne qualité pour 8c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos Cashmères noirs, vous aurez un cashmère noir de bien bonne valeur pour 30c la verge. Allez chez Jordan, Thibeau & Cie, pour vos Persian Cord noir, vous aurez un Persian Cord noir de qualité supérieure pour 20c la verge. Rappelez-vous de la place 280 rue St-Laurent, 2ème porte de la rue Mignonne.

GALERIE ST-LAURENT. — No. 18 rue St. Laurent. Dans cet galerio populaire où l'on n'emploie que des artistes de première classe. On peut obtenir des PORTRAITS CABINETS pour \$3. la douzaine. Des portraits-cartes pour \$1. la douzaine. Ces photographies sont retouchées, et finies artistiquement à la satisfaction du client qui aura une épreuve avant de recevoir sa commande.

II. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent

ROMANCES NOUVELLE

Et la lampe ne brûlait plus.....30c
(Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal.
Si vous êtes — chansonnète....30 cts.
(Chantée au concert de l'Hopital Notre-Dame)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédié franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centes.

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE.

à l'épreuve du feu et de l'eau. PATENTÉ, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880

Couleur Rouge, Noir, Blanc \$1. par gallon mesure imp.

Un gal. couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardan et 400 pieds sur la toile et 1 fer blanc. Couleurs rose, jaune, bleu, en autres nuances vales \$1.80 par gal mesure imp. un gal couvrira une superficie de 500 p. Peinture garantie, si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.